

## LE MUR DU ÇON

**O**n se dit qu'ils vont se lasser. Arrêter de nous prédire tous les trois mois l'apocalypse. Au bout de deux ans, tout de même... Eh bien, non. Alors que nous avons été vaccinés trois fois en un an, les adeptes de l'enfermement généralisé nous rejouent rigoureusement le même air qu'à Noël 2020, quand il fallait « faire manger Papy et Mamie dans la cuisine » pour « éviter de les tuer ». Lundi 20 décembre, *le Parisien-Aujourd'hui en France* publiait un éditorial titré « Le mur ». « *Ce n'est pas une vague qui s'annonce, ni même un tsunami. Mais un mur. Vertical, abrupt. Le scénario Omicron est l'un des plus sombres envisagés par les épidémiologistes. Il suffit pour s'en convaincre de regarder du côté du Danemark et de la Grande-Bretagne.* » Le message est simple : même le passe vaccinal ne suffit pas. Qu'est-ce qu'on attend pour confiner ? Sur la page qui fait face, un graphique. Il présente la courbe des morts du Covid dans les différents pays d'Europe depuis trois mois. Au Royaume-Uni, 1,65 décès par million d'habitants (quand la France est à 2,19 et l'Allemagne à 4,42). En baisse depuis le début de novembre. Bien sûr, cela peut repartir à la hausse. Bien sûr, il existe un délai entre l'infection, la forme grave nécessitant l'hospitalisation, et le décès. Mais, si l'on suit le raisonnement, si Omicron est déjà majoritaire au Royaume-Uni, cela devrait signifier qu'il circule depuis déjà quelque temps.

**Une chose est sûre, en tout cas,** la vaccination a transformé cette épidémie, pour la majorité de la population, en simple rhume. Ceux qui risquent d'engorger les hôpitaux sont les personnes fragiles, atteintes de comorbidités et non vaccinées. Et, pour certaines, vaccinées mais ayant une fragilité non détectée, que l'on ne peut anticiper. Environ 50 % des personnes hospitalisées sont vaccinées, ce qui signifie qu'il est des gens que les vaccins protègent moins, sans que l'on sache pourquoi (et ce qui signifie également que 10 % de non-vaccinés constituent 50 % des malades graves...). De cela, on peut conclure que la vaccination protège, malgré les limites indéniables des vaccins, dont il faut au moins trois doses pour qu'ils soient efficaces, et que le problème principal est désormais l'engorgement des hôpitaux dans un contexte où les soignants sont épuisés et où, dicit certains médecins, les personnels recrutés depuis deux ans ne sont pas restés, faute de conditions de travail décentes.

**La panique savamment entretenue par les discours alarmistes** interdit tout constat raisonnable. Quiconque ose rappeler que le nombre de contaminations n'a aucune importance si elles concernent des individus jeunes ou vaccinés, puisqu'ils ne

risqueront, pour l'immense majorité d'entre eux, qu'un rhume plus ou moins violent, est immédiatement rappelé à l'ordre par les gardiens de la pensée conforme. Nous sommes entrés dans un monde où se multiplient les sujets à propos desquels il est impossible d'exercer sa raison et de penser par soi-même. Il ne s'agit plus de débattre mais de réciter le dogme. Ce fut le cas, des années durant, à propos de l'Union européenne, avant que l'évidence n'oblige à accepter l'idée qu'une zone de dumping généralisé était une folie. C'est le cas à propos du mouvement #MeToo, quand tout un chacun est sommé de jeter aux orties présomption d'innocence et principe du contradictoire. C'est enfin le cas face à une pandémie qui confronte les sociétés occidentales à la peur archaïque de la mort et réveille les réflexes d'ordre religieux. On s'insurge à juste titre quand un Éric Zemmour entend désigner comme mauvais Français les parents qui choisiraient pour leurs enfants un prénom rappelant leurs origines, mais on traque les mauvais Français quand il s'agit de prêcher la vaccination pour tous, y compris les enfants, et de communier autour de l'« Apocalypse selon sainte Karine Lacombe ».

**UNE SOCIÉTÉ OÙ L'ENJEU N'EST PLUS DE DÉFENDRE L'EXERCICE D'UN LIBRE ARBITRE ÉCLAIRÉ MAIS DE DONNER DES GAGES EN RÉCITANT UN DOGME EST UNE SOCIÉTÉ MALADE.**

**Sur France Inter, le 21 décembre,** Thomas Legrand décrypte donc les positions des politiques sur le sujet. Le but : pointer du doigt les propagateurs de « vérités alternatives ». Jean-Luc Mélenchon, par exemple, est pour la vaccination, mais « refuse l'injonction à la vaccination de tous ». Bref, il est pour l'exercice par chacun de son libre arbitre. « *C'est une position d'équilibre pour un tenant de la raison et de la science, nous dit l'éditorialiste, puisqu'elle va à l'encontre du consensus médical. Position complexe aussi pour un tenant des libertés publiques puisqu'il s'agit quand même d'éviter un prochain confinement.* » Où l'on apprend, donc, que le « consensus médical » se prononce sur l'exercice de la démocratie et que le confinement – que le corps médical réclamait en janvier 2021 en prédisant à Emmanuel Macron de son cahemmar – n'est pas sujet à débat. Quant à Éric Zemmour, il « prône l'incitation vaccinale pour les seules personnes âgées ou fragiles et estime que dans cette affaire le président joue sur la peur » (version légèrement tronquée d'une tribune dans laquelle ledit Éric Zemmour défend, en plus des vaccins, une recherche active sur les traitements et un redressement de l'hôpital public), ce qui serait la preuve de son irresponsabilité et de son rapport vicié à la réalité.

Une société où chacun traque les déviances idéologiques, où l'enjeu n'est plus de dire le vrai et de défendre l'exercice d'un libre arbitre éclairé mais de donner des gages en récitant un dogme est une société malade. Et pas seulement du Covid. ■